

À

ENCYCLOPÉDIE

PRATIQUE

DE L'AGRICULTEUR

PUBLIÉE PAR

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

SOUS LA DIRECTION DE MM.

L. MOLL

Chevalier de la Légion d'honneur.

Fermier à Vaujours, Professeur d'Agriculture au Conservatoire impérial des arts et métiers.

Membre du Conseil général d'Agriculture.

De la Société impériale et centrale d'Agriculture, etc., etc.

ET

EUG. GAYOT

Ancien Directeur de l'administration des haras, Membre de plusieurs sociétés scientifiques.

TOME III

AUTRICHE — BIBACIER



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1860

Droit de traduction et de reproduction réservé

À

ENCYCLOPÉDIE

PRATIQUE

DE L'AGRICULTEUR.

A

(SUITE.)

AUTRICHE (*Agriculture de l'empire d'*).

§ I. TERRITOIRE et POPULATION.

Quelle que soit l'influence de l'homme sur la production agricole d'un pays, et elle est grande, — tant vaut l'homme, tant vaut la terre, dit un proverbe connu, — il est évident que la situation d'un pays, sa configuration, son climat, etc., sont des circonstances qui dominent l'action du cultivateur. On ne saurait avoir un tableau de l'agriculture d'une contrée sans avoir préalablement établi ces données fondamentales.

Territoire. — L'Autriche s'étend du 42° au 51° degré de latitude nord, et du 6° degré au 24° de longitude est de Paris. Sa plus grande longueur, du lac Majeur en Italie à Kronstadt en Transilvanie, est de 186 milles (de 7,408 mètres), ou 1,378 kilomètres; sa largeur, entre Pola et Teschen, n'est que de 94 milles, ou 696 kilomètres; sa superficie totale est de 12,120 milles carrés (de 15 au degré), ce qui fait 66,344,488 hectares, dont un peu plus du quart appartient à la confédération Germanique.

Un coup d'œil sur la carte de l'empire d'Autriche suffit pour faire saisir la variété de ses circonstances climatologiques. Des chaînes de montagnes y alternent avec des plaines, des plateaux avec des terrains marécageux, et, si d'un côté la mer baigne une étendue de côtes de 491 lieues (de 4 kilom.), ses frontières de terre ont une longueur de 1,676 lieues.

Parmi les montagnes, nous remarquons avant tout les masses imposantes des Alpes qui s'étendent dans plusieurs directions, forment la limite septentrionale de la Lombardie, occupent le Tyrol, la Styrie, l'Illyrie, et envoient leurs contre-forts jusque dans l'archiduché d'Autriche. Les cimes

les plus élevées des Alpes autrichiennes sont le Ortler (3,915 mètres), la Wildspitze (3,763 mètres), l'Adanello (3,556 mètres).

En traversant le Danube et en remontant vers le nord-est, peu à peu le terrain s'élève de nouveau, et l'on arrive, dans la Galicie et la Bukovine, à une chaîne de montagnes moins élevée que les Alpes, puisque les cimes les plus hautes n'atteignent pas 2,850 mètres, mais plus agreste, située sous un climat moins favorable, habitée par une race moins avancée, nous voulons parler des Karpathes. A l'ouest, vers la Bohême et la Silésie, nous devons nommer les Sudètes, la forêt de Bohême, le célèbre *Erzgebirge* et jusqu'au *Fichtelgebirge*; ce dernier forme le nœud des chaînes qui traversent l'Allemagne dans divers sens.

D'après les évaluations les plus approximatives, environ les deux tiers de l'empire appartiennent aux régions montagneuses, le reste forme une plaine qui va en s'abaissant en Hongrie jusqu'au bord de la mer Noire. Ces différences dans l'altitude, combinées avec une latitude plus ou moins haute, font, par exemple, que la température moyenne est à Trieste (45° 40' latitude) de 14°, 4 centigr., à Vienne (latitude 48° 12') 9°, 5, à Trautenu en Bohême (lat. 50° 34') 6°, 8. D'un autre côté, si la température moyenne de Venise est de 13°, 1 et celle de Milan 11°, 9, celle de Santa-Maria et de quelques autres points élevés de la Lombardie n'est que de 2°, 5 ou 3°, 7. La quantité de pluie tombée est souvent dans la même province comme 1 est à 2 ou 3. Les vents régnants diffèrent également quelquefois à de courtes distances, ce qui s'explique facilement par la direction des montagnes.

De nombreux cours d'eau sillonnent l'empire

autrichien et vont porter leurs eaux, les uns à la Baltique ou à la mer du Nord, les autres à l'Adriatique, et les plus importants, comme le Danube avec ses affluents, à la mer Noire. Le bassin du Danube embrasse 520,000 kilomètres carrés, et fournit une ligne de 5,661 kilomètres de voies navigables sur 8,550 milles qui forment l'ensemble de la navigation fluviale de l'Autriche. Les autres fleuves les plus importants sont le Dniester, la Vistule, l'Elbe, le Pô, l'Adige. Ces cours d'eau et leurs affluents sont assez bien distribués sur l'ensemble du pays; il n'y a qu'une partie de la Hongrie qui souffre de l'absence de l'eau.

Au point de vue de la géologie, l'Autriche est divisée en quatre régions (1).

1. La première est formée par la Bohême, la Moravie et la Silésie. La base de ce territoire est le granit, le gneiss, le basalte, le porphyre et le schiste. Les alluvions proviennent toutes d'eaux douces.

2. La deuxième embrasse les Alpes et leurs contre-forts, dans lesquels on distingue trois zones bien tranchées : *a*, la zone où prédomine le grauwaacke, et où le pays n'est sillonné que de collines peu élevées; *b*, la zone des calcaires, formant des montagnes élevées et abruptes dans

lesquelles les grès et les schistes ne se trouvent qu'en une faible proportion; *c*, la zone des grès de Vienne, contrée à collines à pentes douces.

3. La troisième région est dominée par les Karpathes qui ont une certaine analogie avec les Alpes, et qui pourraient presque être subdivisés de la même manière.

4. La quatrième région est celle des plaines et des terrains tertiaires et d'alluvion. On distingue cinq bassins ou plaines, savoir : *a*, le bassin supérieur du Danube. Une petite partie seulement de ce bassin appartient à l'Autriche; *b*, le bassin de Vienne. Il est composé en partie de terrains d'alluvion, et ensuite, en s'éloignant du Danube, d'abord d'argile jaune et ensuite de sable, de grès et d'autres formations; *c*, le grand bassin inférieur du Danube. La plus grande partie de ce vaste territoire est un fertile terrain d'alluvion; mais dans le voisinage de la Theiss s'étend une plaine de sable mouvant, et plus loin une suite de marais occupant une superficie considérable; *d*, la plaine de la Galicie. Des formations tertiaires, des sables, des grès; de l'argile jaune, se trouvent partout, et le long des Karpathes abondent le sel, la marne et le plâtre; *e*, la plaine lombarde-vénitienne, composée en grande partie de sable et de marne.

Voici l'étendue et la population des divers États de la couronne ou provinces de l'empire :

NOM DE LA PROVINCE.	Superficie du sol productif.	Rapport du sol productif à 10,000 hectares.	Population (non compris les militaires).
Autriche, au-dessous de l'Enns	1,866,650	9,557	1,714,608
— au-dessus de l'Enns	1,893,585	9,091	755,250
Salzbourg	575,768	8,023	154,379
Styrie	2,068,272	9,160	1,095,078
Carinthie	913,040	8,847	346,150
Carniole	951,085	9,512	505,886
Littoral (Trieste)	745,850	9,432	613,056
Tyrol et Vorarlberg	1,845,176	6,416	925,066
Bohême	5,666,644	7,541	4,800,818
Moravie	2,142,983	9,657	1,972,165
Silésie	487,905	9,645	479,321
Galicie et Cracovie	6,861,365	9,080	5,056,647
Bukowine	765,089	9,437	439,664
Dalmatie	1,189,970	9,736	433,337
Lombardie	1,548,728	8,434	3,009,505
Vénétie	2,261,067	7,949	2,493,968
Hongrie	15,320,713	8,477	8,744,481
Voïvodie et Banat	2,640,444	8,647	1,574,428
Croatie et Slavonie	1,682,033	8,677	967,136
Transilvanie	4,750,221	7,443	2,285,572
Confins militaires	2,657,424	7,933	1,054,794
	58,833,102	8,659	39,412,309 (*)

(*) Non compris l'armée, c'est-à-dire env. ron 800,000 hommes.

§ II. ÉTAT DE L'AGRICULTURE DE L'AUTRICHE, SYSTÈMES DE CULTURE, etc.

Quand on parle de l'agriculture de l'Autriche, on devrait toujours distinguer entre l'époque qui précède et celle qui suit le 7 septembre 1848, date de l'abolition de la corvée. Sans doute, cette date est encore trop rapprochée de nous pour que le grand acte qu'elle rappelle ait déjà eu tous ses effets ; mais les charges, les servitudes de toute espèce, les entraves au progrès qu'on a rachetées ou fait disparaître, étaient si lourdes, la différence entre *avant* et *après* est si grande que les résultats n'ont pas tardé à devenir visibles. D'après un document publié par le ministère de l'intérieur (*die Grundentlastung*, Vienne, 1857), on a racheté 38,587,940 journées de *robot* (corvée) personnel, et 30,475,386 journées d'attelage à deux colliers ; des dîmes pour la valeur de 10,168,788 fr. ; des redevances en nature s'élevant à 1,349,281 hectolitres de céréales ; des rentes en numéraire dont le montant était de 9,267,572 fr., et certains droits seigneuriaux (mutations, etc.), évalués à 5,359,772 fr., le tout pour une valeur de 732,210,062 fr., distribués à 58,975 parties prenantes ou créanciers (seigneurs), et acquittés par 2,872,200 cultivateurs ou serfs. Ces charges étaient inégalement distribuées entre les diverses contrées qui forment l'empire autrichien ; et on peut dire que l'agriculture d'une province était d'autant plus avancée que le lien féodal était moins répandu ou moins serré.

D'après un document officiel que le gouvernement autrichien vient de publier, il y a en Autriche 87,224,131 parcelles, distribuées entre 6,746,517 propriétaires. Les provinces les plus morcelées sont : la Moravie, 14,222 parcelles par mille carré, soit 0,69 ioch par parcelle ; Galicie occidentale, 14,332 parcelles par mille, moyenne par parcelle 0,79 ; littoral, 12,711 et 0,79 ; haute Autriche, 11,790 et 0,85. Les provinces les moins morcelées ont encore 6,000 parcelles par mille carré, et l'étendue moyenne des parcelles est de 2,70 à 8 iochs. Les provinces où les propriétés sont les plus grandes sont Salzbourg, 47 iochs, 4 par propriétaire ; Carinthie, 28,8 ; Bukowine, 28. Puis vient la haute Autriche, 17 ; Bohême, 12. La moyenne la plus faible présente : Moravie, 9,6 ; Vénétie, 7,6 ; Lombardie, 6 iochs par propriétaire. Ajoutons que l'on compte 3 fr. 21 c. par hectare d'impôt foncier, 22 fr. 75 c. par propriétaire, 4 fr. 36 c. par habitant (calculé sur 37,802,057 habitants).

En ce qui concerne la population agricole, nous avons des relevés faits dans les provinces ci-après. On a constaté que sur 10,000 familles, il y en avait, s'occupant d'agriculture :

Basse Autriche (1).....	5,022
Haute Autriche.....	5,324

(1) Cette province renferme la capitale (Vienne).

Salzbourg.....	6,597
Styrie.....	7,973
Carinthie.....	6,811
Carniole.....	8,253
Littoral.....	5,941

Il est inutile de dire que dans un pays si étendu presque tous les systèmes de culture se trouvent représentés. L'assolement triennal est le plus répandu ; il domine dans presque toutes les parties de l'empire, sauf en Tyrol, en Styrie, Carniole et dans la Lombardie. Toutefois, dans beaucoup de provinces, le système triennal pur a été plus ou moins modifié par l'introduction sur une partie des jachères de cultures fourragères et autres.

Le système alterne domine dans le royaume Lombardo-Vénitien, le Tyrol, la Carinthie et la Carniole ; dans les autres provinces il est pratiqué dans les formes les plus variées par beaucoup de grands propriétaires.

Le système pastoral, connu dans le nord de l'Allemagne sous le nom de *Koppelwirthschaft*, se trouve dans les parties élevées du pays. On en distingue plusieurs variétés : la *Eggartenwirthschaft* et la *Driesfeldwirthschaft* ; la première dans le Salzbourg, la Styrie, la Carinthie, l'archiduché ; la deuxième dans la Moravie et le voisinage de ce pays. L'*Eggart* semble exiger un terrain un peu meilleur que le *Driesfeld* et un retour plus fréquent de la sole des céréales, mais, en somme, ces deux mots nous semblent désigner presque la même chose (1).

L'écobuage se rencontre, mais pas trop souvent, dans les pays montagneux ; en Styrie, seulement un sixième des terres arables est soumis à l'écobuage périodique.

Le système libre, qui ne se lie à aucun assolement déterminé, et l'absence de tout système se trouvent également en Autriche, mais seulement comme fait isolé ; nous n'avons donc pas à nous y arrêter.

Parmi les diverses provinces de l'Autriche, celles qui forment le royaume Lombardo-Vénitien ont toujours été les mieux cultivées. La population est nombreuse, la culture intense et toutes les ressources naturelles sont employées. Le sol est fertile, favorisé par un beau climat et arrosé avec soin ; les engrais lui sont prodigués, et la production vient avec abondance sous la main laborieuse du cultivateur intelligent. On sait que le colonage ou métayage régnait dans ce pays, lorsque les autres parties de l'empire étaient courbées sous le joug du système féodal et continue d'y dominer. On cultive du maïs, du froment, du riz et presque pas de seigle, beaucoup de fourrages, du vin et des plantes commerciales. Moins d'un tiers de la surface est consacré aux céréales.

(1) Les définitions données sont pour l'*Eggart*, prés (pâturage), et *céréalés* ; pour le *driesfeld*, *pâturage* et *céréalés*.